

ÉGLISE DE SEUILLY

MERCREDI 3 AOÛT 2011

20h30



Stéphanie-Marie DEGAND

Violon

Stéphane BÉCHY

Clavecin

PROGRAMME

François Couperin 1668-1733

Les Goûts réunis (1724)

Septième Concert

Gravement et gracieusement

Allemande

Sarabande

Fuguète

Gavote

Siciliéne

Jacques Duphly 1715-1789

Pièces de clavecin extraites du premier livre (1744)

Allemande

Courante

Rondeau

La Millettina

Michel Corrette 1707-1795

Sonatille en la mineur Op 19 N°4

Allegro

Andante Allemanda

Allegro

Johann Sebastian Bach 1685-1750

Deuxième sonate pour violon seul extraits BWV 1003

Grave

Allegro

Sonate pour clavecin et violon en sol Majeur BWV 1019

Allegro

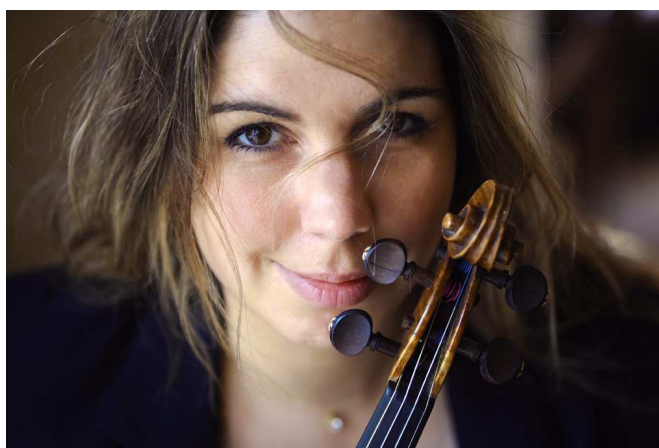
Largo

Allegro

Adagio

Allegro

Stéphanie-Marie Degand



Élève à Caen de Jean-Walter Audoli mais aussi d'Emmanuelle Haim, Stéphanie-Marie Degand est admise à l'unanimité en 1990 au Conservatoire de Paris dans la classe de Jacques Ghestem où elle fait un parcours original et remarqué (quatre 1ers prix et un cycle de perfectionnement en violon). Elle y fonde sa démarche actuelle en étudiant tant les répertoires romantique et contemporain que baroque et classique, se perfectionnant auprès de William Christie, Patrick Bismuth, Christophe Rousset et Christophe Coin.

Depuis Stéphanie-Marie Degand mène une carrière brillante et atypique. Soliste, récitaliste, chambriste mais aussi violon solo engagé, elle s'attache à rechercher les sonorités et les styles propres à chaque oeuvre du vaste répertoire violonistique. Cette démarche artistique est régulièrement saluée : Grand Prix de l'Adami 95, 2ème Prix du Concours Ferras-Barbizet, finaliste du concours ARD de Munich 98, Révélation Classique Midem 98, Lauréate de la Fondation Natexis 99 et Prix de la Sacem 2002. En 2005 elle est nommée Révélation « Soliste Instrumental » aux Victoires de la Musique Classique.

Stéphanie-Marie Degand se produit dans les meilleures salles et festivals européens, notamment aux côtés de Violaine Cochard, Olivier Peyrebrune, Vahan Mardirossian, Miguel Da Silva et Raphael Pidoux-avec qui elle forme un trio à cordes; et avec des orchestres historiques tels que la Chambre Philharmonique, Le King's Consort, Les Siècles, Le Parlement de Musique.

Son disque-récital de Biber à Tanguy (Intrada 2002) a été chaleureusement accueilli par la Critique (ffff de Télérama). Elle a également gravé deux Concertos du Chevalier de St George (Assai) et le Concerto pour violon et orgue de Haydn avec Olivier Vernet (Ligia). En 2006 sont parus les Duos pour violon et alto de Mozart avec Pierre Franck (Ligia) ainsi que les « German Arias » pour soprano et violon de G.F.Haendel avec Carolyn Sampson et le King's Consort (Hypérion) ; en 2008 les Sonates et Romances de Schumann avec O.Peyrebrune (Ligia) et en 2009 un récital consacré à Théodore Dubois avec Laurent Martin (Ligia). Un récital Mozart-Duphy (Violaine Cochard, clavecin) est à paraître, et en 2011 elle enregistre les Sonates et

Partitas de JS Bach, ainsi que le concerto de Tchaïkovski (Vahan Mardirossian, direction).

Stéphanie-Marie Degand est depuis 2007 assistante musicale du Concert d'Astrée, qu'elle a cofondé avec Emmanuelle Haim en 2001. Elle le dirige régulièrement dans des programmes instrumentaux, mais aussi l'Orchestre Philharmonique de Liège, le Jeune Orchestre Atlantique, Jeune Orchestre de Dijon Bourgogne...

Depuis 2007, elle enseigne au Conservatoire de Caen. Elle joue deux magnifiques violons italiens (Catenari 1710 et Gennaro Gagliano 1756).

Stéphane Béchy



Né en 1963, Stéphane Béchy a étudié principalement avec René Brethomé, et Marie-Claire Alain pour l'orgue, Olivier Baumont et Davitt Moroney pour le clavecin.

Il se produit surtout en récital, en France, en particulier à Notre-Dame, La Madeleine, Saint-Sulpice, festival des Blancs-Manteaux à Paris; Festival de Musique ancienne de Dieppe, Saint-Michel en Thiérache, Triforium de la Cathédrale de Metz, Festival de Nancy, Festival de Carcassonne; Vienne en Autriche, Allemagne, USA, Serbie, Montenegro, Allemagne et aux Pays-Bas où il est régulièrement invité, Rotterdam, Leydden, Delft, La Haye.

Sa connaissance des répertoires anciens lui a valu d'enseigner aux étudiants du Conservatoire de Rotterdam, à la Northwestern University de Chicago, à l'Université de Belgrade et à l'Université de Séoul.

Avec les Amusemens du Parnasse, ensemble qu'il a créé, Stéphane Béchy a enregistré deux Messes de Michel Corrette en première mondiale pour le label Triton (5 diapasons). Il a par ailleurs gravé en soliste des œuvres de Bach, Mozart, Mendelssohn, Liszt et Saint-Saëns.

En direct ou à travers ses enregistrements on a pu l'entendre sur diverses radios en France et à l'étranger, notamment sur France-Musique et France-Culture.

Stéphane Béchy compte parmi les rares interprètes à avoir donné l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Bach en concert (17 récitals à Paris en 2001-2002).

Après avoir été titulaire du Grand-Orgue de la Cathédrale de Soissons et à Paris à Saint-Ferdinand des Ternes, Stéphane Béchy est actuellement titulaire des Grandes Orgues historiques (Clicquot, Cavallé-Coll, Gonzalez) de Saint-Merry de Paris, tribune prestigieuse illustrée dans le passé par Nicolas Le Bègue, Jean-François Dandrieu et Camille Saint-Saëns.

Stéphane Béchy exerce d'importantes responsabilités musicales à Caen où il est directeur du Conservatoire à Rayonnement Régional, directeur artistique de l'Orchestre de Caen, du Festival de musique contemporaine "Aspects des Musiques d'Aujourd'hui" et du Festival International d'Orgue de Caen qu'il a créé. Il a présidé de nombreux jurys au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et il est membre de jury de concours internationaux.

Stéphane Béchy est chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Michel Corrette

est un compositeur et organiste français de la période baroque tardive né à Rouen le 10 avril 1707 et mort à Paris le 21 janvier 1795.

Michel Corrette, qui a été injustement méconnu, tient une place unique dans la musique du XVIII^e siècle français. Il aura été à la fois le serviteur des plus grands personnages de l'État (les prieurs du Temple au XVIII^e siècle sont des princes de sang) et un artiste qui s'intéresse à la chanson populaire et aux émois de la population (par exemple, en 1783, il célèbre le premier vol aérien avec la cantate *Le Globe volant* !). Il est à la fois un défenseur du répertoire français (vaudevilles, airs à la mode) et un propagateur de la musique italienne. Toujours à l'affût des nouveautés de la vie musicale parisienne, il en saisit le meilleur et il en fait son bien, avec une gâité inaltérable et un humour plein d'esprit. Bien que savant et même érudit, il compose une musique agréable qui apparemment n'a d'autre prétention que d'être bien composée et de vouloir plaire à ces amateurs de plus en plus nombreux qui veulent jouer de la musique, à une époque où l'art n'appartient plus seulement aux professionnels mais devient accessible aux nombreux dilettantes, issus aussi bien de la noblesse, de la bourgeoisie que de nouvelles classes moyennes. Avec Michel Corrette, nous retrouvons une musique heureuse et joyeuse, tout à fait dans l'esprit du siècle de Louis XV.

Jacques Duphly

(ou **du Phly**) (12 janvier 1715, Rouen - 15 juillet 1789, Paris) est un compositeur, organiste et claveciniste français.

Son grand-père maternel était Jacques Boyvin, organiste de la cathédrale de Rouen (qu'il n'a pas connu, étant né après son décès). Élève de François d'Agincourt, il commence une carrière d'organiste à la cathédrale d'Évreux puis dans plusieurs églises à Rouen. Puis il s'installe à Paris et se consacre dès lors uniquement au clavecin, choix délibéré rapporté par Marpourg, afin de ne pas abîmer ses mains aux claviers d'un orgue, beaucoup moins délicats que ceux d'un clavecin. Il vit en tant que professeur et artiste indépendant fréquentant les élégants salons parisiens où il acquiert une grande réputation.

Son œuvre comprend quatre livres de pièces parus respectivement en 1744, 1748, 1756 et 1768. Ces pièces souvent virtuoses retracent l'ultime évolution de la littérature pour le clavecin avant que celui-ci disparaisse, remplacé par le piano dans la faveur des musiciens. Si les premières œuvres s'inscrivent dans la grande tradition française illustrée par Couperin, les dernières ressortissent clairement du style galant en faveur à la veille de la Révolution. Le troisième livre comprend, outre des pièces pour clavecin seul, des pièces pour clavecin avec accompagnement de violon, selon la formule à la mode inaugurée par Mondonville et suivie par Rameau en 1741 pour ses *Pièces de clavecin en concert*.

Après 1768, on sait qu'il continue à enseigner au moins jusqu'en 1783, puis il disparaît dans un anonymat complet. On le cherche : le *Journal Général de la France* publie en 1788 : *On désire savoir ce qu'est devenu Monsieur du Phly, ancien maître de clavecin à Paris, où il était en 1767. S'il n'existe plus, on désirerait connaître les héritiers auxquels on a quelque chose à communiquer*. Peut-être a-t-il abandonné toute activité musicale (il n'y a aucun instrument de musique dans l'inventaire de ses biens après décès). Une coïncidence curieuse de plus : Antoine de Sartine, ancien Lieutenant général de police et ancien Secrétaire d'État de la Marine, protecteur des arts, à qui Duphly a dédié une pièce de son IV^e Livre (La Sartine), habiterait en 1785 la même adresse de l'Hôtel de Juigné, quai Malaquais.

Jamais marié, il lègue une part notable de ses biens à celui qui a été son domestique pendant trente ans.

La vie de Duphly s'inscrit exactement entre la mort de Louis XIV et la Révolution française, comme un symbole d'une époque qui se termine : celle de la royauté et de l'instrument musical qui, pour beaucoup, la symbolise.

François Couperin,

dit « le Grand » (Paris 10 novembre 1668 - Paris 11 septembre 1733) est un compositeur français, organiste et claveciniste réputé.

Héritier d'une longue tradition familiale illustrée avant lui, notamment, par son oncle Louis, François Couperin reste le plus illustre membre de la famille.

Organiste titulaire de la prestigieuse tribune de l'orgue de l'église parisienne de Saint Gervais et d'un quartier (trimestre) de la Chapelle Royale, François Couperin cumule des fonctions, exercées avec discrétion et modestie, à la Cour de Louis XIV et une carrière de compositeur et de professeur de clavecin très recherché.

Son œuvre comprend de nombreuses pièces, instrumentales et vocales, à destination profane ou religieuse. Certaines d'entre elles lui valent une place de premier plan parmi les musiciens français contemporains, notamment ses messes pour orgue, ses Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint, ses sonates et concerts royaux où il entend réunir les goûts français et italiens.

Cependant c'est avant tout son œuvre pour le clavecin, consistant en quatre livres publiés entre 1707 et 1730, qui fait sa gloire et le fait considérer, avec Rameau, comme le grand maître de cet instrument en France. Son traité *L'art de toucher le clavecin* publié en 1717 est une source précieuse concernant son enseignement et l'interprétation au XVIII^e siècle.

Johann Sebastian Bach

(31 mars¹ 1685 - 28 juillet 1750), en français **Jean-Sébastien Bach**, est un musicien et compositeur allemand.

Membre le plus éminent de la plus prolifique famille de musiciens de l'histoire, sa carrière s'est entièrement déroulée en Allemagne centrale, dans le cadre de sa région natale, au service de petites municipalités, de cours princières sans importance politique puis du conseil municipal de Leipzig qui lui manifestait peu de considération : il n'a ainsi jamais pu obtenir un poste à la mesure de son génie et de son importance dans l'histoire de la musique occidentale, malgré la considération de certains souverains allemands (tel Frédéric le Grand) pour le « Cantor de Leipzig ».

Orphelin de bonne heure, sa première formation a été assurée par son père puis par son frère aîné, mais il a surtout été un autodidacte passionné de son art, copiant et étudiant sans relâche les œuvres de ses prédécesseurs et de ses contemporains, développant sa science de la composition et particulièrement du contrepoint jusqu'à un niveau inconnu avant lui et, depuis lors, jamais surpassée². Johann Sebastian Bach a été un virtuose de plusieurs instruments, violon et alto, mais surtout clavecin et orgue : sur ces deux instruments, ses dons exceptionnels faisaient l'admiration et l'étonnement de tous ses auditeurs ; il prétendait jouer tout à première vue, et pouvait improviser sur le champ une fugue à trois voix. Il avait aussi une compétence reconnue et très sollicitée en expertise de facture instrumentale.

A la croisée des principales traditions musicales européennes (pays germaniques, France et Italie), il en a opéré une synthèse géniale. Il n'a pas créé de formes musicales nouvelles, mais a pratiqué tous les genres existant à son époque à l'exception de l'opéra : dans tous ces domaines, ses compositions, dont seules quelques-unes ont été imprimées de son vivant, montrent une qualité exceptionnelle en invention mélodique, en développement contrapuntique, en science harmonique, en lyrisme inspiré d'une profonde foi luthérienne. La musique de J.S. Bach réalise l'équilibre parfait du contrepoint (l'entrelacement des lignes mélodiques : l'aspect horizontal de la musique) et de l'harmonie (l'organisation des accords : son aspect vertical) avant que cette dernière prenne le pas à partir du milieu du siècle. Il est en particulier le grand maître de la fugue, du prélude de choral, de la cantate religieuse, de la suite qu'il a portés au plus haut degré d'achèvement. La principale destination de ses œuvres a beaucoup dépendu des fonctions exercées : pièces pour orgue à Mülhausen ou Weimar, instrumentales et orchestrales à Cöthen, religieuses à Leipzig notamment.

Ses contemporains l'ont souvent considéré comme un musicien austère, trop savant et moins tourné vers l'avenir que certains de ses collègues. Il a formé de nombreux élèves et transmis son savoir à plusieurs fils musiciens pour lesquels il a composé de nombreuses pièces à vocation didactique, ne laissant cependant aucun écrit ou traité. Mais la fin de sa vie a été consacrée à la composition, au rassemblement et à la mise au propre d'œuvres magistrales ou de cycles synthétisant et concrétisant son apport théorique, constituant une sorte de « testament musical ».

Peu connue de son vivant au dehors de l'Allemagne, passée de mode et plus ou moins oubliée après sa disparition, son œuvre, comprenant plus de mille compositions, est généralement considérée comme l'aboutissement et le couronnement de la tradition musicale du baroque.